

Nous étions là, tout les deux. Au moment où le soleil touche la mer. Nous nous sentions tout petit devant cette étendue bleue. J'avais longuement attendu cet instant, cette soirée qui, avec un peu de chance, changera tout. Nous marchions en silence au bord de la plage, les pieds dans l'eau.

— C'est beau, dis-je les yeux rivés vers l'horizon. C'est comme si nous avions une porte ouverte sur le monde, là, devant nous.

Il restait silencieux, regardant ses pieds s'enfoncer dans le sable à mesure que nous avançons.

Le silence était froid. Je me sentais soudainement loin de lui. Ça devenait peu à peu pesant.

— Je voulais te dire...

Il avait enfin recouvert sa voix. J'étais soulagé.

— Tu repars bientôt et on ne se verra plus quotidiennement, mais ce n'est pas parce que la distance va se mettre entre nous qu'on va se perdre, hein ?

— Mais on s'est déjà perdu. Tu n'as pas remarqué ?

— Nan, je n'ai pas remarqué.

— On s'esquive, on ne répond plus aux messages de l'autre, on ne se parle plus.

— Si, on parle encore.

— Simple échange de banalités, ce n'est pas parlé ça.

Le silence revint au galop. Que nous est-il arrivé ?

— J'ai quelqu'un dans ma vie.

Je demeurai stoïque.

— Je sais. Ton frère me l'a dit.

Le soleil avait disparu. Les étoiles éclairaient notre marche.

— Je ne savais pas que tu savais.

— Je sais.

— Pourquoi n'as-tu rien dit ?

Je me mis à rire nerveusement. Je vis son incompréhension dans son regard.

— C'est seulement que tu as disparu du jour au lendemain, tu n'as plus donné de nouvelles, aucun signe de vie. Et tu me demandes pourquoi moi je n'ai rien dit.

— Je te l'ai dit, j'ai égaré mon téléphone.

— Ça ne change rien, tu l'as récupéré et toujours aucun message. J'en ai déduit que je m'étais fait des films.

— Je ne te suis pas.

J'arrêtai ma marche brusquement et le dévisagea.

— Tu ne comprends toujours pas ? C'est simple. J'ai cru que t'allais m'appeler, m'écrire. Je pensai que tu m'expliquerais. J'ai cru que j'allais te manquer.

— Tu m'as manqué.

— C'est tellement facile de le dire. C'est le penser qui est intéressant.

— Je le pense, vraiment. Je ne suis pas un menteur.

— Si tu le dis.

Je repris ma marche. Ça y est, mes mots commençaient enfin à exprimer mes maux.

— Tu sais, cette année, j'ai appris pas mal de choses. J'ai appris que l'amour peut arriver en un regard et mourir en une nuit. Que de grand amis peuvent devenir de parfaits étrangers et qu'au contraire un étranger peut devenir un ami pour la vie. J'ai appris que le « jamais plus » n'arrive jamais et que « pour toujours » ne dure qu'un temps. Que celui qui veut, peut et y parvient. J'ai découvert que celui qui ne risque rien ne gagne jamais rien et que celui qui prend des risques ne perd jamais rien. Avec toi, j'ai appris que si on veut quelqu'un, on doit aller le chercher avant qu'il ne soit trop tard. Et surtout, j'ai appris que nier les choses les plus évidentes ne sert absolument à rien.

— Les mots ce n'est pas mon truc et les « je t'aime » je connais pas non plus. J'ai jamais su t'ouvrir mon cœur par peur du rejet, et puis peut-être que j'aurai du.

Ce n'était donc pas mon imagination, ce n'était pas un film. Je pensais que tout déballer me soulagerait, mais je me sens encore plus lourde. Les secrets ont laissé place aux regrets. Mon regard retourna à la mer devenue noire, habitée par le reflet du ciel.

— Je t'aimais...

— Attends...

— Nan, ne dit rien. Laisse moi finir et ne me répond pas maintenant. Plus tard si tu veux.

Il se tut pour me laisser dire ce que je devais dire.

— Je ne sais pas pourquoi, pourquoi toi, pourquoi si vite, si violemment, mais je t'aimais.

Il respecta mon souhait et fit durer son silence. Nous ne faisons pas attention à la distance que nous parcourions, mais le trajet de retour serait long.

— Pourquoi aimes-tu tant l'océan ?

— Parce que lorsque les vagues quittent la rive, elles reviennent toujours.

Il m'a regardé avec violence alors que je regardais l'eau, les bras croisés et me cracha avec violence au visage.

— Tu parles d'abandon, mais tu as toujours été la première à laisser tomber les gens autour de toi par peur de les entendre dire un jour qu'ils te quittent.

— Oui. C'est vrai. Mais alors nous sommes deux. Deux électrons libres prêt à exploser au moindre choc.

Je me stoppais et il m'imita.

— On devrait rentrer, dis-je en évitant son regard.

Le retour se fit plus vite et plus silencieusement.

Une fois devant la porte de la maison de pierre. Il se retourna vers moi et m'adressa quelques paroles.

— J'ai dit que j'avais quelqu'un dans ma vie, mais j'ai omis de dire que c'était terminé.

— Oh. Je suis désolée.

— Nan, nan ne t'excuse pas. Je regrette de ne pas t'avoir connu comme je l'ai connu elle. Je regrette ce qu'on aurait pu vivre ensemble. J'aurai préféré vivre ça avec toi.

Je souris à la pensée de ma réponse.

— Dans dix ans peut-être.

Il sourit en retour et nous rentrâmes.

